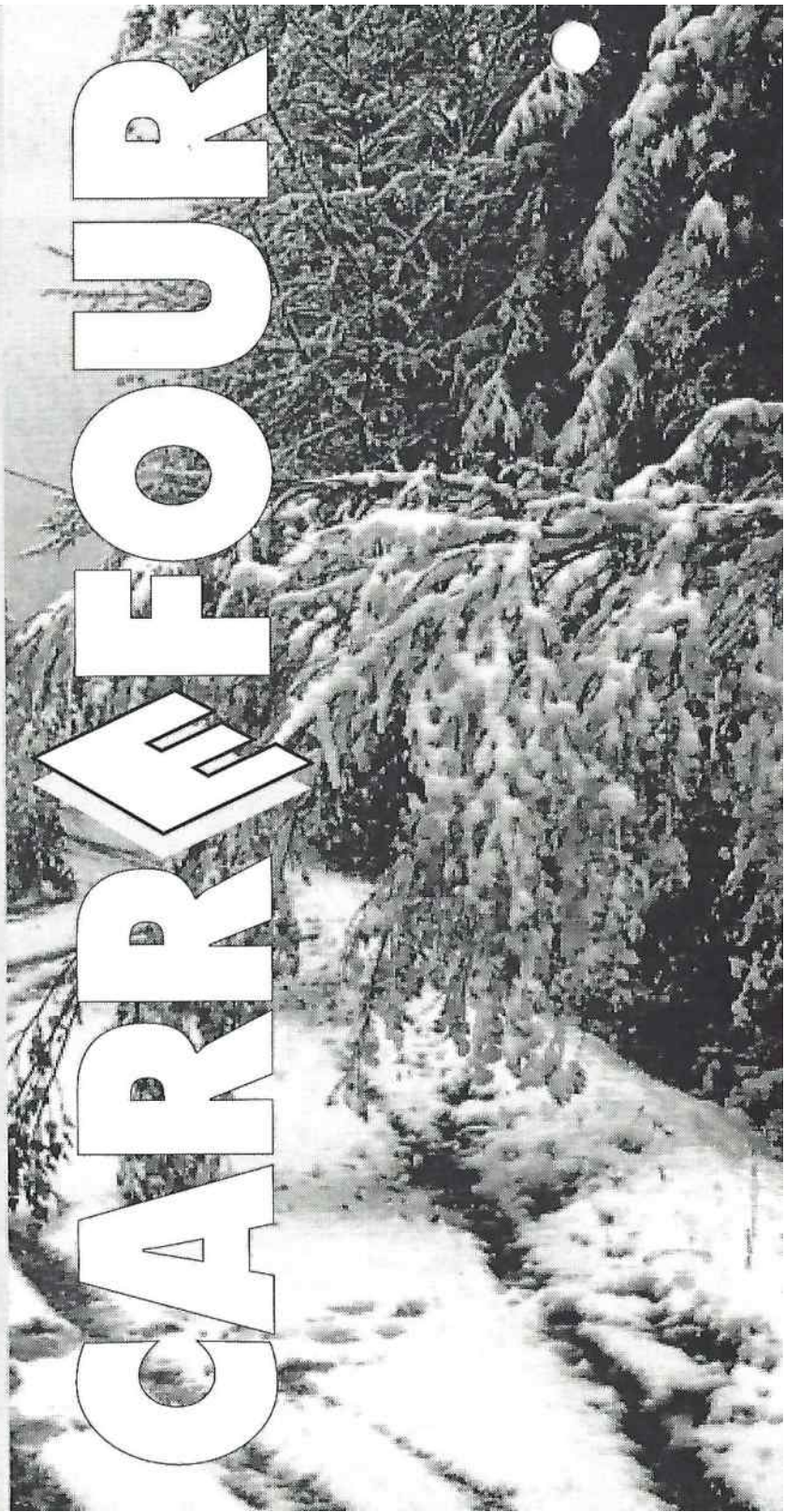




Édimac 2001

Volume 3, N° 1, mars 2001

# CARRÉ FOUR



**Bulletin de l'Association  
des personnes retraitées  
du Cégep de Sainte-Foy**

**Comité de rédaction :**

*Claude POULIN  
Geneviève SOLASSE*

**Collaboration :**

*Marcel AUGUSTE  
Roland BERNIER  
Louis DESCHAMBAULT  
Renée FRANCEUR  
Pierre LAROSE  
DENYSE LEBLANC  
Roland LEGENDRE  
Jean-Marc OUELLET  
Noëlla MICHAUD  
Fernand VILLEMURE*

**Conception graphique :**

*Robert MUCKLE*

**Mise en page :**

*Robert MUCKLE*

**Impression :**

*Les Copies de la Capitale  
sur Xerox Docutech*

**LES « FOLLIES » DE L'HISTOIRE**

par Fernand VILLEMURE

Dans les chroniques précédentes intitulées « Bizarreries de la langue française », il était question des créations dues à l'imagination démesurée de nos étudiants à défaut d'une bonne mémoire touchant leurs disciplines obligatoires. Dans les lignes suivantes, vous constaterez l'extraordinaire souplesse de cette imagination qui peut s'exercer dans une discipline demandant non seulement mémoire mais jugement.

Nous avons souvent constaté la familiarité qu'éprouvent les jeunes pour des étoiles, en les appelant de leur prénom, par exemple. Ça peut toujours aller dans le cas de *Céline*, son gourou-mari-gérant-René l'a mise en marché ainsi; mais quand un élève dit qu'*Hubert* vit surtout en France, en parlant du grand astrophysicien Hubert Reeves, il manifeste un désir d'être plus qu'une « poussière d'étoiles » dans son œil... Est-ce un manque de politesse, de respect ?

Voici le sort réservé à Aristote par quelques étudiants d'un professeur d'histoire :

Comme il est né à Stagire, l'un en a fait un **stagiaire**, un autre l'a fait naître à **Satire**. Après ses études à Athènes, Aristote serait devenu le **prédécesseur**, ou encore le **précurseur** et même le

**percepteur** d'Alexandre le Grand. Bien sûr un aussi grand maître a-t-il fondé sa propre école, un **Lycée**, dans lequel sa méthode, qui consiste à dispenser son **enseignement**, a dû faire fureur. Mais les aléas de la vie étant ce qu'ils sont, **il se pousse pour mourir un an plus tard**. Et malgré ce qu'on pourrait penser de lui à la suite de cette défection, Aristote, en tant que source historique, demeure une source valable, car c'est un **homme de confiance**. **Il n'a pas l'air à conter des mensonges**.

Devinez ce qui est arrivé à Démosthène et ses discours maintenant :

On apprend dans la *Troisième Philippique*, qui a été écrite par Démosthène, **alors qu'il vivait encore**, et qui a été **produite en athénien mais aussi en grec**, que Démosthène accuse Aristote d'être la cause de **la dégringolade de la Macédoine**. Ensuite Démosthène y critique la composition de l'armée de Philippe II, qui comportait 3 classes dont **les cavaliers habituellement accompagnés de chevaux**, et la manière dont l'armée **s'en part** d'une ville, comme dans la guerre du **Pénépolise**, pardon, du **Pénopolèse**. « Philippe II de Macédoine encerclait la ville en traître et laissait les habitants dépourvus de vivres mourir de faim pour la prendre. **Plutôt cochon comme style**. » Quoi qu'il en soit, c'est l'**issue**

du combat qui détermine la victoire de la bataille, n'est-ce pas ? D'ailleurs il est tout probable que Philippe, comme tout bon Grec avant chaque guerre, en quête de plans, était allé chercher ses oracles à « Delphes, situé en Grèce, qui était un lieu oriculaire qui eut un prestige exceptionnel. » En résumé la valeur historique de la *Troisième Philippique* ne laisse aucun doute : «... ce document démontre la grandeur qu'était Démosthène. »

Enfin nous dirons peu de choses de la période empirique de Rome :

Tite-Live, son représentant, « sait maîtriser sa langue française d'une souplesse extraordinaire. » Il le démontre de fort belle façon dans son *Histoire romaine*, qui « a été conçue vers la fin des guerres civiles, après la révolution de 1830. »

Parlant d'histoire romaine, j'ai toujours en mémoire les merveilleuses prouesses de mes étudiants qui, du latin, ont essayé de traduire l'anecdote du chrétien Androclès faisant face à un lion dans l'arène du cirque de Rome. On sait que le lion précédemment secouru dans le désert par Androclès, qui lui avait enlevé une épine logée dans un coussin de sa patte, avait reconnu son sauveteur et, au lieu de s'empressement de le dévorer, s'était approché de lui « ballottant de la queue et grignotant des dents » à la façon d'un chien fidèle. Un étudiant trahit de la façon suivante : « Alors il agita doucement la queue du chien caressant à la

manière douce... » Un autre écrit : « Il grouilla la queue de la manière des chiens caressants. » Un autre encore écrit : « Alors il touche doucement la queue des chiens par la coutume des flatteurs. »

La suite de cette anecdote nous montre Androclès léché par le lion tout heureux de se faire caresser à son tour. Ça devient, sous la plume d'un traducteur approximatif : « Androclès avait repris ses caresses entre l'animal lâche et l'atroce bête sauvage. Il se caressa doucement avec sa langue... » Autre essai de même calibre : « Androclès avait repris ses caresses à cette bête cruelle parmi un courage lâche... » Autre essai de semblable farine : « Androclès avait recouvert l'esprit de la bête cruel pour lacher la plus carassante. » Si vous avez remarqué au passage quelques fautes de français dans ces traductions, c'est que le génie de la langue, parti du latin très tôt, n'était pas encore arrivé...

Et pour terminer, une autre histoire de chien. Extrait du *De Bello Gallico* de César : **Caesar jussit cani receptui**, qui se traduit normalement par la phrase suivante : *César ordonna de sonner la retraite* fut traduite comme suit : **César ordonna au chien de reprendre**, ou encore : **César ordonna à un chien de venir prendre place**, ou encore : **César ordonna que je retire les chiens**, et enfin la super : **César ordonna au chien de se retirer**.

Suivie d'une histoire de bonheur :

**Fuit felix, si felicitas potest esse in scelere**, qui se traduit normalement par *Il fut heureux, en tant que le bonheur est possible dans le crime* fut traduite comme suit : **Le bonheur fut heureux, s'il peut être dans un désastre**, ou encore : **Il est heureux si la fécondité peut être dans la scélératesse**, ou encore : **On est heu-**

**reux dans la mesure où la réussite peut-être d'une nature criminelle**, ou encore : **Il serait heureux d'être félicité, s'il pouvait être dans le crime**, ou encore : **Il a été heureux, si la fertilité peut être dans le malheur.** ■

À la prochaine !

## CEIL-DE-BŒUF

### LE SIÈGE FAIT LE MOINE

par Renée FRANCCEUR

Il est curieux de constater à quel point le siège fait le moine. Dès notre naissance, on est assigné à un siège par le milieu hospitalier, car pour sortir on oblige nos parents à s'équiper d'un siège d'auto pour bébé sous peine de rester « collés » à tout jamais à l'hôpital. Et avec les problèmes de nos hôpitaux et le système ambulatoire, vaut mieux s'en éloigner au plus sacrant sous peine de rester de longues heures en attente...sur des sièges droits et froids en plastique et lavables, bien sûr.

Ensuite, on a sa chaise haute afin de mieux arroser le plancher de cuisine de nos parents. On apprend à marcher assis dans un siège à roulettes, la marchette et, devenant paresseux, on se fait pousser assis dans un siège mobile, la poussette.

On devient propre sur le siège de toilette, et quelques fois, lorsqu'on joue à assiéger un fort à l'extérieur, on passe

tout droit et on est obligé de prendre un bain de siège. On prend l'autobus scolaire où un siège nous est assigné comme en classe. On se distrait en allant au spectacle ou au cinéma en achetant son siège. Pour s'y rendre, on pédale frénétiquement assis sur son siège de vélo. Plus tard, on s'assoit confortablement dans les sièges baquets de son véhicule de luxe en se rendant siéger au Parlement ou sur un banc de juge. On passe ses samedis à remonter dans les télésièges du centre de ski et ses dimanches au siège social de son club de bridge. Chaque fois, le siège fait le moine !

Mais que devient-on lorsqu'on s'assied sur une chaise de dentiste ? La bouche ouverte, la gueule gelée...Un beau moine ?

Sillery, le 05 décembre 2000

\* Je me suis toujours demandé si les gauchers passaient l'arme à droite.

(Alphonse Allais) ■

## ¡ VIVA ESPAÑA !

par Denyse LEBLANC

Cette année, pour la cinquième fois, je retourne en Espagne. Depuis 1997, je séjourne à Torremolinos. Ce coin de paradis situé en Andalousie, m'attire plus particulièrement. Lors de mon premier voyage en 1989, j'espérais retourner pour explorer et revoir des villes où je n'avais pu m'attarder. J'ai donc suivi trois sessions d'espagnol au Cégep. Mon professeur a entretenu mon désir de revoir ce pays où elle avait séjourné quelques années.

Pourquoi précisément je m'installe à Torremolinos ? Pour la douceur du climat et son accès à la mer Méditerranée. Cela me permet de revoir Malaga qui est situé à peine à 10 minutes en train. Ce moyen de locomotion, d'un prix abordable, nous



Vue des toitures de Mijas

amène un peu partout dans les villes avoisinantes comme Fuengirola, Nerja et autres. Le système d'autobus peut aussi nous conduire à Marbella, Ronda, Mijas, Cordoue, Séville, Grenade, etc. Quand

notre dollar vaut 65 cents aux États-Unis, vaut mieux aller en Europe, surtout dans un pays où l'on nous accorde 20\$ pour le même dollar et où le coût de la vie est bas. En plus, nous avons droit à un certain dépaysement, à une autre culture. Partout en Andalousie nous retrouvons l'influence mauresque. Sa proximité avec le Maroc nous incite à aller y faire une petite excursion d'au moins une journée si notre séjour dure assez longtemps. C'est en se rendant à Gibraltar que l'on constate à quel point l'Afrique est près.

Torremolinos charme à la fois par ses attraits touristiques et sa paix. Cet ancien petit village de pêcheurs essaie de garder tant bien que mal son authenticité. La paseo marítimo pavée de céramique longe la plage et nous permet de marcher pendant des heures sans que nous nous en rendions compte. Le soleil bien que chaud est tolérable en ces mois de février, mars et avril. Le thermomètre oscille entre 18 et 30 degrés. En février et au début de mars, les soirées sont fraîches. Pour se promener alors sur le bord de la mer, il faut une laine.

Dès février, les restaurants et les petites boîtes de la plage ouvrent leurs portes. Les Espagnols sont fiers et très propres. Ils bichonnent leurs commerces. Souvent une odeur « d'eau de Javel » flotte dans les airs. Les spécialités sont le poisson, les tapas que l'on déguste vers cinq heures, et

les crustacés. Si nous nous mettons à l'heure espagnole, nous ne nous présentons pas au restaurant avant vingt heures. Les commerces typiquement espagnols ferment entre treize heures trente et seize heures trente. Seul les commerces indiens et marocains gardent leur portes ouvertes.

Combien coûte un séjour d'un mois dans ce paradis ? Billets d'avion et séjour en appartement de deux grandes pièces, environ 800\$. L'appartement comprend une grande chambre à coucher avec deux lits simples, une cuisinette avec poêle, frigo miniature, une table, deux divans pouvant servir de lits, une terrasse où nous pouvons luncher ou prendre l'apéro si nous en avons le goût. Nous avons vue sur la montagne ou sur la mer. Cette année la compagnie Royal offre le voyage Mirabel-Malaga avec escale d'une heure à Toronto, ce qui représente une économie de temps.

Le complexe hôtelier où nous nous rendons, fournit à tous ses clients en appartement ou à l'hôtel de nombreux avantages comme une équipe de moniteurs qui donnent des cours de conditionnement en plein air tous les matins. Nous pouvons

aussi suivre des cours d'espagnol trois jours semaine, des cours de cuisine, de danse en ligne, etc. Le terrain est assez vaste et bien aménagé, nous pouvons nous y prélasser à notre guise. Un terrain de tennis et trois piscines dont une intérieure sont à notre disposition et font partie du forfait. Tous les clients ont accès à la salle à manger de l'hôtel, les prix sont raisonnables, le buffet du soir est de 2\$. Une clinique médicale est aussi à la disposition de la clientèle. Un super marché et une pharmacie situés tout près de l'hôtel peuvent nous dépanner en cas de besoin.

Différents voyages sont offerts à un comptoir de l'hôtel par des compagnies comme Chanteclerc, Jolovac, Fram, et autres. Il est aussi possible de louer une automobile pour visiter par nos propres moyens. La langue ne constitue pas une barrière. Nous entendons de plus en plus parler français à l'aéroport, dans les commerces, au restaurant, à la réception de l'hôtel. Les Espagnols sont très courtois et incitent au respect.

Un séjour en Espagne est agréable et réconfortant. ■

## ROLAND EN CHAMPAGNE

par Roland BERNIER

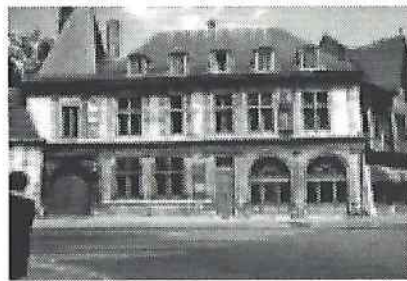
Quand Guy Chareton, un de mes correspondants, mari de ma correspondante, Anne-Marie, m'a téléphoné chez moi pour me demander si je l'accompagnerais en Champagne ( France ) à la fin de septembre, ma réponse n'a pas tardé. Ce fut un OUI retentissant.

Ainsi, le 25 septembre, à 4 heures, l'aventure commence. Vers 4 heures 50 minutes, nous quittons la maison et traversons à tour de rôle : Liège, Charleroi, Mons, pour prendre ensuite l'autoroute à Valenciennes jusqu'à Villepinte où nous arrivons à 8 heures 30 minutes. Nous y sommes pour visiter la foire horticole à laquelle Guy, pépiniériste, tient beaucoup. Je le comprends, car c'est gigantesque. Trois immenses pavillons l'abritent en plus des terrains extérieurs. Il y a foule. Nous visitons jusqu'à 17 heures. Direction : Meaux. Nous couchons à l'hôtel Clarine.

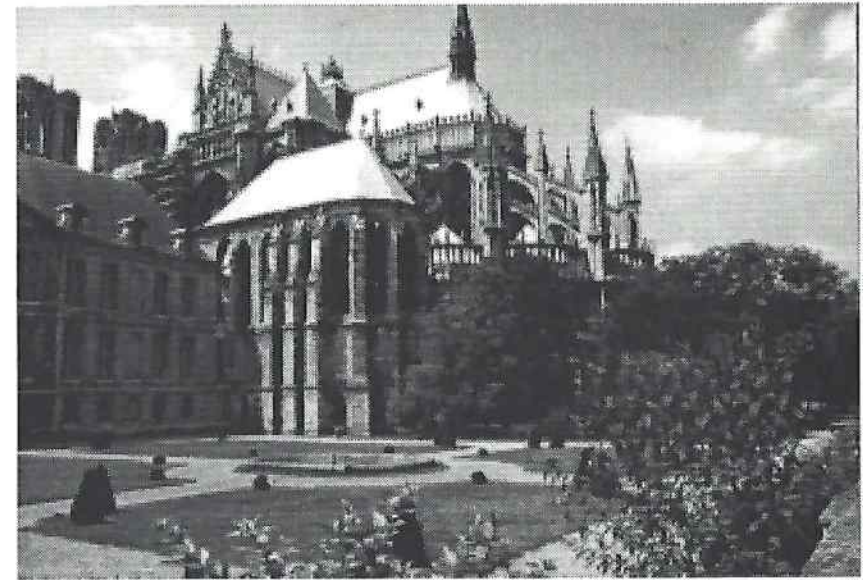
Le lendemain, après le déjeuner, nous repartons. Notre premier arrêt est la ville de Reims dont le nom vient de la tribu des Rèmes. La ville se développe dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle. C'est à Reims que Clovis fut baptisé et que 25 rois de France furent sacrés. C'est également à Reims que naquit Saint Jean-Baptiste de la Salle qui fonda la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes.

On ne peut venir à Reims sans visiter la cathédrale Notre-Dame. C'est l'une des plus grandes cathédrales du monde chrétien par son unité de style et sa statuaire. L'édifice actuel remonte à 1285. L'intérieur frappe par son unité, sa sobriété, sa clarté, ses remarquables dimensions avec une longueur de 138 mètres et une hauteur de 38 mètres. Je suis très heureux que Guy m'ait amené jusqu'ici et me permette d'admirer une telle merveille. Il me demande si je suis fatigué, pas du tout. Alors, continuons.

Nous sommes en Champagne et ce nom me rappelle quelque chose de divin : le champagne. Nous nous rendons à Verzéray où nous observons les étapes de la fabrication du champagne. Après la visite des caves (à faire rêver un profane), c'est la partie dégustation qui permet d'apprécier la qualité du champagne et... ses effets si l'on n'y fait pas attention. Nous dînons à Châlons-sur-Marne : saucisses et frites. Direction Lac du Der, région jadis couverte de bois de



Maison où est né le fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes.



vers Outines. Ce petit village est représentatif de l'habitat du Der avec ses maisons en torchis à pans de bois et son église surmontée d'un clocher pointu couvert d'essentes.

Ce périple intéressant s'arrête à Sommevoire. Niché dans un vallon où la Voire prend sa source, ce village connut son essor métallurgique au XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est ici que je passerai la nuit chez la sœur de Guy, Monique. Mais, auparavant, elle nous sert un délicieux civet de lièvre avec des pâtes. Quant à Claude, il débouche un magnum de champagne que nous buvons à trois, Monique s'absentant.

Le lendemain, mercredi 27 septembre, nous nous dirigeons vers Colombey-les-Deux-Églises. À l'orée de la forêt des Dhuits, ce village doit sa notoriété au

Général de Gaulle qui y possédait depuis 1933, la propriété de la Boisserie. Ce dernier est enterré dans le petit cimetière du village. Le Mémorial, inauguré le 18 juin 1972, dresse sa gigantesque croix de Lorraine dominant le village et les forêts d'alentour. Je visite la résidence du Général. Souvenirs, livres, portraits de famille et photographies de personnalités sont exposés principalement dans la bibliothèque sur laquelle donne le bureau hexagonal et dans la salle à manger. Le cimetière est petit et tous les hommages sont déposés au pied de la croix centrale plutôt que sur la pierre tombale, selon la volonté du Général.

En passant à Chaumont, je prends une photo du monumental viaduc réparti sur trois niveaux : 1<sup>er</sup>, passage promenade pour piétons ; 2<sup>e</sup> réservé aux travaux et le 3<sup>e</sup> pour la ligne de chemin de fer.

Après quelque temps de beaux panoramas, nous arrivons à la ville de Langres, qui ressemble à celle de Québec, car son vieux centre est entouré de remparts. La ville est implantée sur un promontoire avancé du plateau calcaire qui porte son nom. Très tôt, les Gaulois occupent cet oppidum et les Romains vont fortifier la cité des Lingons : Andematunum, au carrefour d'une douzaine de voies romaines. La porte triomphale du 1<sup>er</sup> siècle et de nombreux objets déposés dans le musée d'Art et d'Histoire témoignent de cette ville gallo-romaine. Les troubles du XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles amènent la ville à renforcer ses fortifications. La Renaissance redonne prospérité à la ville qui voit construire les plus beaux édifices civils, religieux et militaires qui subsistent aujourd'hui.

Deux personnages célèbres sont natifs de Langres : Jeanne Mance née en 1606, cofondatrice de Montréal, et Denis Diderot, philosophe du Siècle des Lumières, né en 1713. Langres est une superbe ville d'art et d'histoire, classée parmi les cinquante plus belles villes de France. Le chemin de ronde fait le tour de la vieille ville. Il constitue une agréable promenade à la découverte des magnifiques panoramas qui s'étendent au delà des remparts. Il nous fait voir les sept portes et les douze tours, témoignages de l'évolution des fortifications de la guerre de Cent Ans au XIX<sup>ème</sup> siècle.

La cathédrale Saint-Mammès a été édifiée entre 1150 et 1196 au centre du quartier colonial. Elle intègre habile-

ment les dernières influences romanes bourguignonnes, aux premières et timides pratiques gothiques. La façade primitive a été remplacée au XVIII<sup>ème</sup> siècle par une façade classique. L'intérieur, aux proportions majestueuses, s'étend sur 94 mètres et s'élève à 23 mètres sous voûte.

Guy m'a laissé seul pour visiter Langres et j'en ai profité à mon goût. Il me rejoint à la fin de l'après-midi et m'amène chez Odile, une autre de ses sœurs. C'est une personne charmante. Elle est enseignante. Je quitte cette maison avec un nouveau correspondant sur ma liste : Nicolas Poinso, le 165<sup>ème</sup>.

Après une autre journée bien remplie, je suis heureux de regagner ma chambre d'hôtel aux « Moulins ».

Jeudi, le 28 septembre 2000

Ce matin, je me lève un peu plus tard. Déjeuner traditionnel français : croissant, morceau de baguette, confitures et café : 30 francs (6\$ CAN).

C'est frais dehors ; heureusement que j'ai prévu toutes les intempéries. Je vais à la poste y déposer les lettres à Suzanne et reviens à l'hôtel y attendre Guy qui m'y prend un peu plus tard. Mes quelques jours en France m'ont permis de confirmer qu'il y a deux catégories de Français : les Parisiens et les autres. Et, je préfère « les Autres ». Partout où je suis allé, en ce coin de Champagne, j'ai été accueilli chaleureusement.

Ce midi, même accueil spontané chez les parents de Guy où nous dînons.

Le reste de la journée se passe dans l'automobile, car nous sommes sur le chemin du retour. Sauf, un arrêt à Nancy pour visiter la place Stanislas. Majestueuse mais pas autant que la Grand'Place à Bruxelles. Nous arrivons à Dolhain vers 21 heures où je téléphone à Suzanne afin de m'enquérir des dernières nouvelles. Tout semble bien aller.

Ainsi se termine mon périple de 1418 kilomètres avec Guy comme chauffeur, guide, comptable...

Cordial merci à Guy. ■

## SAVIEZ-VOUS QUE...

Par Noëlla MICHAUD

Le prix de l'abonnement au Centre de conditionnement physique du Cégep vient d'être réduit pour les retraités ? En effet, depuis janvier 2001, **il n'en coûte plus que 69\$ (au lieu de 79\$)** pour un abonnement d'une durée de 4 mois. Si vous vous inscrivez après le 1<sup>er</sup> de chaque mois suivant, une réduction s'applique c.a.d. 62\$ le 1<sup>er</sup> février, 49\$ le 1<sup>er</sup> mars et 35\$ le 1<sup>er</sup> avril.

Il est possible de s'entraîner selon l'horaire suivant: de 12 à 13h et de 16 à 21h. du lundi au jeudi ; de 12 à 21h le vendredi et de 10 à 15 h les samedi et dimanche. Il est souhaitable (mais non obligatoire) de rencontrer un spécialiste en éducation physique à la première rencontre et de se faire établir un programme selon nos objectifs, nos capacités et nos goûts. Les appareils sont nombreux et l'atmosphère est conviviale. Pour ma part, c'est la troisième fois que je m'y inscris en hiver et je trouve l'exercice très salutaire autant pour la santé physique que mentale ! Cela me permet d'être en meilleure forme lorsque le printemps arrive.

Pour tous renseignements, s'adresser à Nicole au 659-6631 ou 3609 ou encore se présenter au B-208. ■

## ANECDOTE DE VOYAGE

par Claude POULIN

Ce soir-là, c'était notre dernier soir à Lisbonne, nous avons avec nos amis longuement déambulé dans les rues de la vieille ville pour trouver un petit restaurant dont la carte et l'atmosphère se distinguaient des banals cafés-terrasses qui s'ouvraient sur notre parcours. Finalement nous avons trouvé un sympathique bistro-restaurant où s'étaient attablés ce qui nous semblait être des habitués réunis en famille pour le repas du dimanche soir. Comme chacun sait, cette sorte de clientèle est généralement un bon signe pour nous aider à trouver une bonne table à l'étranger. L'atmosphère était à la fête. Notre jeune serveur portugais, aussi à l'aise en français qu'en anglais, s'est empressé de nous accueillir et de nous faire d'excellentes propositions de menus. Or, après que chacun de nous eut fait son choix et tandis que nous nous racontions nos trouvailles de la journée, nous avons été distraits par un incident qui se déroulait à la table voisine.

Là, se trouvaient deux jolies Asiatiques, des étudiantes japonaises, en pleine conversation. Elle conversaient tranquillement quand soudain, l'une d'elles a bruyamment éclaté en sanglots. Ses pleurs duraient en même temps qu'augmentait l'intensité sonore de ses reniflements, et naturellement tous les regards convergeaient vers la jeune fille

éplorée. Mais enfin, que s'était-il passé dans la journée de la jeune femme pour expliquer une telle crise de larmes ? Un accident grave, une mauvaise nouvelle, une déception amoureuse, l'éloignement de ses proches ou un coup de cafard ? Mystère ! La pauvre petite, inconsolable, incapable de prendre une bouchée sans avaler ses larmes, mettait dans l'embarras non seulement sa copine, mais tous les dîneurs.

Les autres convives d'abord plus discrets que nous, alertés à leur tour par le bruit des sanglots s'étaient tournés vers la malheureuse pour se demander aussi ce qui se pouvait bien se passer. Cette situation évidemment avait fini par alourdir sérieusement l'atmosphère des lieux, quand, par hasard une jeune femme portant un panier de roses fit son entrée. Notre premier réflexe fut de l'ignorer, mais l'idée nous vint de profiter de sa présence pour offrir une de ces roses à chacune de nos deux voisines. Leur réaction fut sensationnelle ! Surprises et sautant de joie, elles se sont spontanément précipitées vers notre table pour nous embrasser et nous remercier. Le sourire a complètement asséché les larmes de l'inconsolable. Puis, retournées à leur table, les deux copines ont ouvert leur sac pour en sortir des petits papiers de couleurs. Elles se sont ensuite affairées à fabriquer d'élégants papillons (origami) qu'elles envoyèrent, d'abord à notre table et ensuite à tous les gens de leur entou-

rage. Ce qui provoqua un retournement de situation et rétablit, illico le climat de fête. Ainsi avons-nous pu terminer dans le calme notre repas. Cependant, au moment de partir, trop curieux de connaître la cause d'un pareil chagrin, nous leur avons posé la question ; très naïvement, sa

compagne nous apprit que la brave petite était exaspérée parce que depuis le début de son voyage en Portugal, elle se faisait constamment appeler « la petite Chinoise ». Elle n'en pouvait plus ! ■

## HAÏTI ET LA PROMOTION DES DROITS DE L'HOMME

par Marcel AUGUSTE

Vu ce qui se passe dans ce pays, depuis près de trente ans, ce titre paraît provocateur. Qu'on y prenne garde avant de proférer un tel jugement. La promotion des droits de l'Homme fait partie d'un processus culturel qui se développe très lentement et qui se trouve subordonnée à des performances matérielles qui doivent lui servir d'assise. Il est paradoxal que l'Occident éprouve tant de mal avec cela, quand, hier encore, des hommes ne pouvaient, dans la prétendue plus grande démocratie du monde, accéder à l'Université ou s'enrôler, pour aller se faire tuer, dans l'armée de l'air et dans la marine, que des femmes noires, tenant leurs ventres dans la main, étaient obligées de parcourir des kilomètres, parce qu'elles ne pouvaient pas se soulager dans des vespasiennes réservées à des blancs. On n'a pas le droit, au risque de faire preuve d'ignorance, de jeter la première pierre à ce petit pays, si privé de ressources et qui n'a pas pu, pour mille et une raisons, implanter

ce idéal sur son sol. Mais combien grand est son nom, dans le grand livre des réalisations de l'humanité en ce domaine.

Quand, dans la nuit du 21 au 22 août 1791, éclata la Révolution haïtienne, nul ne pouvait s'imaginer que le plus formidable coup de hache venait d'être porté à une institution qui, depuis près de quatre cents ans saignait l'Afrique et remplissait l'Amérique de cris, de plaintes et de l'inférieur bruit des chaînes et de fouets lacérant les corps dénudés. Le mouvement né à Saint-Domingue et qui avait aboli l'esclavage, dans les faits, allait trouver son écho à la Convention française qui le supprima de façon. Mais, comme les changements institutionnels ne sont jamais facilement acceptés et que les privilégiés n'avaient guère renoncé à ce qu'ils croyaient être leurs droits, la France consulaire, sous leur pression, finit par rétablir l'esclavage à la Guadeloupe et à la Martinique, le 10 mai 1802, tout en réservant le même sort à Saint-Domingue (Haïti) contre laquelle elle avait lancé une

expédition dont les effectifs totaux s'élevèrent à près de 80 000 hommes. Face à cette menace, les anciens esclaves confirmèrent ce qu'ils avaient fait en 1791, écrasèrent les forces expéditionnaires après de rudes et violents combats et proclamèrent l'indépendance d'Haïti le premier janvier 1804. Première révolution d'esclaves à avoir jamais triomphé dans l'histoire de l'humanité ! Premier acte de réparation à l'injure faite à toute une race,

On peut s'imaginer ce que cela représentait. Quatre cent mille esclaves s'étaient attaqués à l'institution la plus inouïe que l'imagination et la cupidité de l'homme aient jamais organisée, cette institution qui déniait à des êtres humains leur qualité d'homme. Pour la justifier, un des bons Saints Pères ne disait-il pas que Dieu ne pouvait mettre une âme dans des corps aussi noirs ? Les puissances esclavagistes de l'époque : l'Espagne, la France, l'Angleterre, pour empêcher l'extension de cette brèche pratiquée dans l'édifice colonial, prirent tous les moyens en leur pouvoir, allant jusqu'à établir autour d'Haïti un cordon sanitaire. En effet, l'enjeu était grand, puisqu'il s'agissait de toute l'Amérique espagnole qui, à l'époque, en excluant les treize colonies américaines, le Brésil, le Bas et Haut Canada et quelques îles dans les Caraïbes, englobaient toute l'Amérique.

Même si le fondateur de la nation haïtienne, Jean-Jacques Dessalines, dans un souci d'apaiser les craintes, avait tenu un discours conciliant à l'intention des puis-

sances européennes, il ne le montra nullement dans ses actes, puisqu'il était, lui, aussi obsédé par la menace d'un retour du blanc, donc de l'esclavage. Le gouvernement haïtien prit donc l'initiative, d'abord en s'attaquant aux forces françaises repliées dans la partie orientale de Saint-Domingue (République Dominicaine) sous les ordres du général Ferrand, mais aussi en incluant dans la charte fondamentale de la nation, la constitution de 1805, l'octroi de la qualité d'Haïtien à tout individu qui, fuyant la servitude, mettait le pied sur son territoire.

Faute de moyens pour entreprendre une action militaire d'envergure, le nouvel Etat, dont l'économie avait été ravagée par douze années de guerre, devenait donc une terre d'asile. Rien ne traduit mieux cet état d'esprit et cette impuissance que cette phrase, tombant des lèvres d'un ancien esclave dont le dos portait encore les marques indélébiles du fouet : « infortunés Martiniquais ! que ne puis-je voler à votre secours et briser vos fers ! » Un cri qui en dit long, et qui aura des échos. En effet, des agents haïtiens furent envoyés partout dans la Caraïbe pour provoquer des soulèvements. Lartigue, agent français à Saint-Thomas a fait part en mai 1806, du projet de soulèvement de la Martinique, de la Guadeloupe et de Marie-Galante. L'action devait se passer en décembre 1805 et comportait les objectifs suivants : exécution de tous les blancs, destruction de toutes les villes, soulèvement des nègres, formation de 14 régiments et proclamation de l'indépendance de la Martinique et de la Guadeloupe.

Au cordon sanitaire et à la menace qu'il comportait, Dessalines, voulut opposer le sien, dont la fonction aurait été d'éloigner les puissances colonialistes d'Haïti. Parallèlement à l'activité des agents provocateurs, toute une flottille de corsaires, parfois protégés par des navires de guerre haïtiens, écumait la mer des Caraïbes et le golfe du Mexique, arraisonnait les navires espagnols et français qui se livraient au trafic des noirs. Ceux-ci étaient conduits en Haïti où ils étaient reçus par les autorités qui payaient pour leurs prises, et leur redonnaient leur qualité d'hommes libres.

Ce souci de protection de l'Indépendance haïtienne et aussi de la dignité de l'homme noir, fit, aux yeux des autorités haïtiennes, des alliés objectifs de tous ceux qui s'étaient révoltés contre le système colonial. Ce ne fut donc pas par hasard que Francisco de Miranda, à la recherche de secours pour son œuvre de libération se rendit en Haïti, le 18 février 1806. Il devait en repartir le 27 mars, emportant dans les cales de ses navires, des vivres, des munitions, des armes de l'argent et sur les ponts quelques volontaires. Ce fut dans la rade de Jacmel, quinze jours avant son départ, qu'il créa sur le pont de son navire-amiral, le *Leander*, le drapeau de la Colombie. Appréciant ce fait, l'écrivain vénézuélien, Carlos de Villanueva, écrivit dans son ouvrage : *Napoléon et l'Indépendance de l'Amérique* : « La Colombie naquit sur la même terre (Haïti) sur laquelle était née l'Amérique trois siècles auparavant ».

L'assassinat de Dessalines, le 17 octobre

1806, ne lui permit pas de concrétiser son rêve d'un environnement libre de toute menace esclavagiste. Cependant, malgré la division subséquente du pays, Alexandre Pétion, reprendra le flambeau, en accueillant Simon Bolivar, en deux fois, en lui fournissant des armes, des munitions, des vivres et en permettant à des volontaires de l'accompagner. Le Chef de l'état haïtien refusa le titre de libérateur de l'Amérique espagnole dont le vénézuélien voulait l'honorer, mais exigea la libération des esclaves dans les territoires conquis. Cela a été difficile pour Bolivar, mais il le fit, en commençant par les siens. Cette contribution d'Haïti avait permis l'accession à l'indépendance de cinq pays : Le Vénézuéla, la Colombie, le Pérou, l'Equateur et la Bolivie. Ce n'est pas donc sans raison que Bolivar a pu déclarer : « On trouvera les principes d'Haïti dans toutes les régions du Nouveau Monde ».

Ces quelques lignes ne constituent que des notes sur l'action haïtienne en faveur de la libération des peuples de l'Amérique, en commençant par les États-Unis qui avaient bénéficié, au moment de la bataille de Savannah du concours des 1200 fils d'Haïti. Aussi, est-on en droit d'affirmer que peu de pays ont laissé une marque aussi honorable dans l'histoire de l'humanité que ce petit coin de terre de Caraïbes et ses détracteurs ne parviendront jamais à l'effacer. ■



## RAID SUR LA CALIFORNIE (suite et fin)

par Pierre LAROSE

Jeudi, le 28 janvier 1999, nous partons de Panguitch dans l'Utah par la température la plus froide de tout notre voyage,  $-12^{\circ}$  ; salués à la sortie de la petite municipalité par deux coyotes errants. Nous arrivons au Zion National Park, par l'entrée situé du côté de Mont-Carmel, après avoir emprunté un tunnel long de près de



deux kilomètres suivi d'une descente en lacets jusqu'au pavillon d'accueil. Une fois parcourue la route pittoresque qui nous mène au fond du canyon, nous entreprenons l'ascension à pied de la montagne appelée Angels Landing alors que nous gravirons le dernier kilomètre dans un pied de neige tout en nous aidant de chaînes installées le long de la paroi. Contraste assez impressionnant entre le froid là-haut et le tempéré de la vallée. Après avoir terminé la visite des autres points de vue de ce parc nous reprenons la route vers la Californie en bifurquant vers le nord d'abord pour nous arrêter à Beaver, toujours en Utah.

Le lendemain, nous retrouvons les autoroutes, abandonnées depuis le début des visites des parcs nationaux du Colorado et de l'Utah, pour nous diriger vers Salt Lake City, la capitale de l'Utah. Nous la contourmons par le sud et longeons le lac et sa zone de marais sur une centaine de kilomètres, une région qui ne brille pas par sa beauté surtout après avoir vu et admiré les splendeurs des parcs visités. Ensuite,



nous roulons à travers montagnes et collines enneigées jusqu'au coucher du soleil et nous arrêtons à Winnemucca, au Nevada.

Nous franchissons le samedi la Sierra Nevada en frôlant le lac Tahoe parmi de

beaux paysages qui ressemblent à nos montagnes enneigées. Du côté californien de ces montagnes, dominant les feuillus dont certains gardent leurs feuilles même l'hiver ; puis leur succèdent les élégants palmiers. En approchant de la région de San Francisco le panorama est gâché par la brume mais nous n'éprouvons aucune difficulté à nous retrouver dans cette ville toute bosselée de côtes aux pentes surprenantes.

Le lendemain, par un beau dimanche, nous parcourons la ville à pied en côtoyant de très beaux immeubles tels l'Opéra et la bibliothèque municipale. Nous visitons l'Exploratorium, lieu permanent d'exposition et de démonstration technologique et scientifique. Puis, nous longeons le port avec sa vue prenante sur le Golden Gate Bridge, traversons le fisherman's Wharf pour nous perdre dans le superbe Chinatown et finalement retrouver notre hôtel après avoir traversé un quartier latin, Mission. Quelle belle ville à visiter avec ses rangées de maisons cossues, à l'allure victorienne et aux couleurs pastel qui les rendent si douces à regarder.

Puis, en ce premier février, nous quittons la ville en longeant d'abord la côte sud pour nous rendre à Santa Cruz après avoir admiré, tout le long du parcours depuis San Francisco, cette belle nature verdoyante. Ensuite nous entreprenons la remontée vers la vallée de Napa et sa concentration de vignobles entrecoupée de multiples arrêts pour dégustation. Par

après, destination sud-est jusqu'à Jackson où nous attendrons le lendemain, en route vers le parc national Yosemite.

Partis tôt le matin, la route nous est apparue très belle jusqu'au Yosemite et ses grosses montagnes de granit. Une fois sur place, une randonnée pédestre nous a permis d'admirer ces magnifiques et impressionnants sequoias géants qui, une fois tombés, peuvent mettre jusqu'à 300 ans à pourrir. Un de ces gros arbres d'ailleurs avait un tronc, en partie creux, d'une superficie suffisamment grande pour y installer l'équivalent en espace d'une salle de bain. Au moment où nous atteignons notre hôtel à Fresno, nous avons donc terminé la deuxième semaine complète de voyage et nous comptons 3200 kilomètres de plus au compteur de la voiture.

Le lendemain, en route pour le Sequoia National Park, nous passons parmi les vignes et les pruniers vides de fruits à cette période de l'année ainsi que les orangiers qui, eux, regorgent de fruits malheureusement sans valeur puisque victimes d'un froid inhabituel dans cette région. À travers un brouillard matinal intense, nous entrons dans le Sequoia où, en arrivant à l'altitude de 6000 pieds et alors que la neige s'épaissit de plus en plus de chaque côté de la route que nous empruntons vers les hauts sommets, nous découvrons que ce parc ferme la plus grande partie de son parcours en hiver. Voyant cela nous rebroussons chemin vers le King's Canyon et la Sequoia National Forest situés dans

la même région où nous pourrions quand même admirer ces merveilleux géants qui sont si gros qu'une photographie au pavillon d'accueil y montrait un arbre abattu au début du siècle dont le tronc évidé servait de gîte pour les bûcherons. Le bois de ces arbres ne pouvant d'ailleurs être utilisé que pour faire des traverses de chemins de fer ou des poteaux de clôture, les Sociétés exploitantes de ces forêts, compte tenu du coût élevé d'opération, ont dû cesser de les abattre. En circulant ainsi dans la région, nous avons eu la chance de voir de beaux oiseaux ainsi que des biches et un chien-de-prairie. La nuit nous retrouve à Mojave.

Ce jour, nous abordons le Death Valley National Park par la route de l'ouest. De beaux paysages formés de rochers de toutes les couleurs appliquées par les différents minéraux qui les composent. Le plus beau point de vue, Dante's View, surplombe la vallée et fait face à Telescope Peak tout enneigé. Une autre ballade nous a fait voir Artists Drive où des couleurs plus douces surgissent, bien étagées, sur une même surface de rocher. Sortie du parc par le côté sud sur Shoshone, la pluies s'est curieusement mise à tomber alors qu'il ne pleut presque jamais dans ce coin de pays. Le soir, nous faisons halte à Baker.

Nous laissons ensuite la Californie derrière nous pour traverser le sud du Nevada en contournant Las Vegas alors que nous passons à travers une forêt de Joshua Trees, variété de petit cactus. Finalement, c'est par un épais brouillard entrecoupé de

pluie et même de neige que nous nous arrêtons au Grand Canyon, en Arizona.

Le samedi 6, nous visitons la corniche ouest en voiture en nous arrêtant ça et là aux différents points de vue sur cette splendide échancrure du sol, si profonde que l'on ne peut que deviner la présence d'une rivière à sa base et si étendue que l'on ne peut en deviner la fin. Cette magnifique plongée dans le lointain de la terre nous donne le goût de nous y engouffrer, ce que nous ne tarderons pas à faire en descendant à pied le sentier qui mène au fond pour nous arrêter après une heure de marche à l'endroit appelé Bright Angel d'où nous pouvons apercevoir la rivière Colorado coulant au fin fond ; descendre et remonter peut prendre pour des gens en forme toute la journée, à raison de quatre heures pour l'aller et huit pour le retour. Spectacle grandiose tout le long de ce sentier où nous rencontrons également des touristes qui font la descente à dos de mules qui, elles, font le voyage complet en trois heures. Nous continuons notre voyage vers l'est en passant par Flagstaff et nous passons la nuit à Hollbrook.

Non loin de là, nous allons visiter Petrified Forest National Park où l'on retrouve, paraît-il, la plus forte concentration d'éléments pétrifiés sur terre. Les couleurs multiples provoquées par ces minéraux donnent de très beaux reflets à admirer. Après cette visite, nous entrons au Nouveau-Mexique en contournant Albuquerque pour nous arrêter à Santa Fe où nous visitons le très joli centre-ville avant de rejoindre notre motel.

Puis, c'est le retour rapide sur Sainte-Foy en trois jours et 3650 kilomètres en passant par le Texas et ses paysages ressemblant à ceux déjà vus remarquables surtout par l'absence de végétation. Près d'Amarillo, six Cadillac ensevelies debout dans un champ pointent leur devanture vers le ciel pour attirer le regard des automobilistes-voyeurs. Aperçu également la plus grosse croix du monde occidental. De son côté, l'Oklahoma est plus vallonné, une terre à la fois d'agriculture et d'élevage. Nous refaisons le plein d'énergie la nuit à Joplin, au Missouri.

Le reste du voyage de retour est à l'avant : un Missouri aux beaux paysages alors que ceux de l'Illinois de l'Indiana et de l'Ohio sont plutôt monotones mis à part les oies et canards qui ont parsemé notre route. Pour la dernière nuit sur la route, nous arrêtons à Toledo, en Ohio.

Ce mercredi, 10 février, nous arrivons à destination après avoir parcouru dans ce raid 14700 kms en 22 jours et visité 14 parcs dont mes préférés ont été Arches, Dead Horse Point, Bryce Canyon, Sequoia et Grand Canyon ; de plus, nous aurons traversé 15 États, ceux de l'Utah, du Colorado et de la Californie ayant été les plus impressionnants. ■

## DE QUELQUES ACTIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DEPUIS DÉCEMBRE 2000.

par Louis DESCHAMBAULT, président

- L'organisation d'un cocktail pour les membres lors du souper du temps des Fêtes au Cégep a été réussie malgré la température. En effet, 35 personnes y ont participé.
- Nous avons rencontré le responsable de la salle Albert-Rousseau pour demander une plus grande réduction sur les billets. Comme la salle n'a pas de contrôle sur le prix des billets des troupes et des artistes, elle ne peut procéder en ce sens. Par contre elle accorde toujours une réduction sur les billets des productions d'Albert.
- Nous avons décidé qu'il sera opportun pour notre association d'offrir un prix MÉRITE au prochain gala.
- La loi 102 a été adoptée sans les propositions de l'ALLIANCE des Associations de retraités. L'Association entend mettre ses énergies sur le dossier INDEXATION. Mais des pressions à l'intérieur de ce mouvement se font pour qu'elle priorise aussi le dossier des SURPLUS des Caisse et Régimes de retraite.
- Nous avons arrêté une politique relativement à l'accueil des nouveaux mem-

bres. Dorénavant, les personnes seront toujours contactées mais nous leur ferons aussi parvenir l'historique de l'Association, les statuts et règlements ainsi qu'un exemplaire de notre bulletin Carrefour. De même, ceux qui payent leur cotisation en retard pourront recevoir les bulletins passés de l'année en cours, dans la mesure de leur disponibilité.

- 24 personnes en décembre, 17 en janvier et 18 en février ont participé au déjeuner mensuel, qui a toujours lieu le deuxième jeudi du mois au restaurant Pacini de la Place des Quatre-Bourgeois à Sainte-Foy.
- Nous travaillons actuellement à mettre sur pied un comité pour la foire du livre. Bienvenue à toutes et à tous !
- Nous avons établi une politique pour les demandes de subvention de stagiaires du Cégep.
- Nous pensons organiser un système de communication qui permettrait en tout temps aux membres de connaître les activités de la semaine au Cégep, de même que les activités spéciales du mois.
- Nous nous creusons la tête pour organiser des activités comme la cabane à sucre, scrabble, etc...
- Je rappelle que nous avons des locaux et que si des membres veulent s'y rencontrer, il s'agit de contacter un membre du Conseil d'administration.
- Enfin nous sommes actuellement 117 membres en règle. ■

## DÉCÈS DE ROGER PARADIS

par Roland LEGENDRE

Samedi le 17 février, nous avons assisté au service religieux de notre collègue Roger Paradis, décédé à l'hôpital Laval, le 15 à la suite d'une longue maladie. Au moment du diagnostique, il me déclarait, avec une grande sérénité, qu'il n'y pouvait rien et qu'il n'avait pas le choix d'accepter le verdict.

Doué d'une personnalité attachante et toujours souriant, Roger ne pouvait déambuler dans le collège sans être taquiné par ses anciens collègues. Sa jovialité était contagieuse.

Adepté du conditionnement physique, il le pratiquait en dilettante et souvent au ralenti pour ne pas faire mentir sa personnalité. Il affectionnait particulièrement le ski surtout lorsqu'il empruntait les pentes de Banff.

Reconnu comme un excellent menuisier, il a touché à tous les aspects du travail du bois.

Il a réalisé, pour plusieurs d'entre nous, d'excellents travaux dénotant d'une grande habileté

Nous souhaitons que sa joie de vivre puisse se continuer dans cette autre vie

Bonjour Roger. ■

## LES PETITES ANNONCES

### LA CABANE À SUCRE

Rendez-vous le 21 mars prochain pour une partie de sucre dans un sympathique cabane à sucre de l'Île d'Orléans. Pour le coût de 20 dollars, le transport par autobus, le repas du midi sont compris. Déjà plusieurs membres se sont inscrits. Vous pouvez encore faire votre inscription en appelant Louis au 653-4207. Il se fera un plaisir de vous répondre. Cette invitation s'adresse aux membres et à leurs conjoints. Le départ de l'autobus aura lieu à 10h30 devant la Salle Albert Rousseau et le retour à 15h30. Votre voiture munie d'une vignette pourra être stationnée sur place. Certains ignorent-ils encore qu'une vignette de stationnement est remise gratuitement par le cégep au personnel retraité.

### LA FOIRE DU LIVRE

Compte-tenu du succès obtenu l'an dernier, c'est en octobre prochain que se tiendra notre Foire du livre. Paule Saint-Hilaire a généreusement accepté d'assurer la coordination du comité responsable de cette activité. Ceux et celles qui veulent se joindre à ce comité sont priés/es de le faire au plus tôt en appelant Paule au 651-4481. Ils est toujours temps de disposer de vos boîtes de livres en les apportant au collège et en vous adressant à M. René

Tremblay du Service de l'entretien spécialisé. Un local est disponible pour déposer vos livres dès maintenant.

### LE PROCHAIN NUMÉRO DE CARREFOUR

Ecrivez-nous ! Vos réflexions, vos notes de lecture, vos souvenirs de voyages, vos nouvelles, vos anecdotes ect. devraient nous être envoyés avant la dernière semaine d'avril pour la publication du mois de mai. Le service de composition des textes sur ordinateur est à votre disposition (donc nous acceptons vos textes écrits à la main), nous assurons aussi la correction discrète de vos textes. Faites-nous part de vos intentions de collaborer à la préparation de ce prochain numéro en appelant Claude Poulin au 651-4481.

### NOS PETITS DÉJEUNERS

À chaque <sup>gic</sup>premier jeudi du mois se renouvelle cette agréable activité. Encore la dernière fois nous étions une vingtaines de membres réunis au restaurant Pacini de la Place des Quatre-Bourgeois. La prochaine rencontre aura lieu le 8 mars prochain vers 9h00. Nous vous attendons !

## LA RÉUNION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION

Comme à chaque année, c'est à la fin mai que se tiendra notre réunion annuelle. Vous recevrez par la postes l'invitation à cet effet et les documents pertinents. Pour de plus de amples renseignements, veuillez-vous adresser à Louis Deschambeault au 653-4207.

## CENTRE SPORTIF DU CÉGEP DE SAINTE-FOY

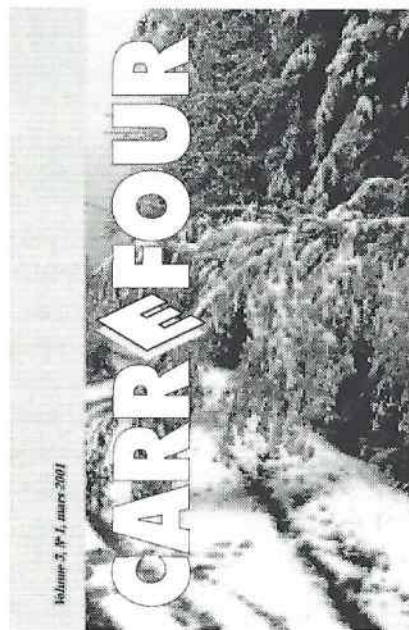
### COURS DE GOLF PRINTEMPS 2001

L'école de golf du Cégep de Sainte-Foy débute sa session de printemps à compter du 8 avril.

Des cours de groupe pour adultes ainsi que des cours privés et semi-privés figurent parmi les services offerts. Nous vous offrons entre autres un forfait très populaire depuis plusieurs années soit 4 cours d'une durée de 60 minutes pour 4 personnes à 39\$.

Nous vous offrons également le service de frappe de balles (filet à 35 pieds) tout au long de l'année.

L'équipe de professeurs est composée de : M. Alain Lafrenière, éducateur physique, 17 années d'expérience dans l'enseignement du golf et 29 années comme



golfeur. Son handicap est de 3.

M. André Courchesne, instructeur adjoint de l'équipe de golf inter-universitaire Rouge et Or, 5 ans d'expérience dans l'enseignement du golf et 23 comme golfeur.

M. Jacques Paiment, membre de l'équipe de golf de l'université du Nebraska (1993-1997), membre de l'équipe de Québec amateur (1998), membre de l'équipe du Canada amateur (1997), 2<sup>ème</sup> position au tournoi Duke de Kent (2000), professionnel adjoint au Royal Québec.

Si vous désirez profiter de l'un ou l'autre de nos services ou obtenir de plus amples informations, composez le numéro de téléphone suivant : 659-6631. ■